

Qu'est-ce cela? La curiosité nous fouette. Tous, nous courons maintenant sur le flanc escarpé, comme à un assaut. Nous voilà au faite de la montagne et nous restons muets dans l'éblouissement du spectacle.

C'est le Pool!

Le Pool qui, là-bas, miroite et scintille, s'étale admirable, immense dans sa corbeille de bleuâtres collines! Au milieu, l'île Bamou se reflète vaporeuse au fond des eaux d'argent...

Alors l'enthousiasme éclate.

Des chants retentissent dans les airs. Et tous les *m'bitis* résonnent aux mains des boys, comme ces plectres de la troupe de Xénophon qui entonna le Péan en revoyant les flots bleus de la mer d'Ionie!

XLI

Le lendemain, à Kimpoko, nous fouillons de nos jumelles l'immensité du fleuve. Nous guettons le steamer qui doit venir de Kitambo. Sans doute il a relâché pendant la nuit dans quelque crique de la rive, pour faire du bois. On va le voir apparaître là-bas, derrière cette presqu'île qui pointe dans le courant.

Vaine attente. A midi, tout espoir est fini ; le bateau ne peut plus arriver que demain. Nous nous perdons en conjectures sur ce retard inexplicable. Notre courrier spécial n'a-t-il pas accompli sa mission ? S'est-il égaré dans la brousse ? Peut-être qu'il a été capturé et mangé...

— Ah ça, dit le commandant, nous sommes bien mardi aujourd'hui ?

— En effet, répond M. Knitélius.

Tout à coup, une idée me traverse l'esprit. Pendant la route, j'ai souvent plaisanté notre chef qui, sous prétexte que nous marchions vers l'Est, avançait tous les jours son chronomètre un peu au hasard.

— Mais non, fais-je très sérieux, nous sommes seulement lundi ; nous avons gagné un jour, comme Philéas Fog !

A cette remarque, mes compagnons restent positivement ahuris. Un instant perplexes, ils accueillent cette explication saugrenue comme non improbable...

Et puis tout de suite, ils se ressaisissent, haussent les épaules en éclatant d'un franc rire !

N'importe, la situation est grave ; nous n'avons plus que de maigres vivres, principalement des conserves, de l'infâme *corned beef* !

Depuis plusieurs jours nous manquons de vin, de biscuit, de beurre...

Les rares indigènes de Kimpoko, décharnés par l'étié, n'ont pu nous fournir que quelques poules aussi tristes qu'eux-mêmes. Le pis, c'est que notre caravane est affamée. Jusqu'aux chicwangués qui font défaut !

Il est peut-être dangereux, pour un trio de blancs, de se trouver au milieu de cent soixante ventres nègres qui n'auraient plus d'oreilles ! Aussi, sans nous dépenser en de longues parlottes, nous dépêchons une pirogue au premier poste de bois établi dans le chenal. Si les pagaieurs font diligence, ils seront rentrés avec des vivres à la nuit tombante...

La pirogue est partie. Nous adressons à nos hommes une courte mais énergique allocution pour les exhorter à la patience. Ce soir, ce sera fête. Qui sait, il y aura de la *bizi*, de la viande ! Et ce mot illumine toutes les noires faces, fend les bouches aux belles dents blanches...

XLII

Après le déjeuner frugal, et pour fuir le rude soleil, je vais m'asseoir au bord du ruisseau qui coule derrière notre hutte. Endroit poétique et charmant : c'est là que les boys lavent les assiettes !